

LOINTAIN *Corée du Sud*



Parc national Gayasan. Village muséal de Hahoe.  
Gayasan National Park. Hahoe Folk Village.



## LA PROMESSE DES CIMES

LA CORÉE DU SUD EST UNE PRESQU'ÎLE, MAIS AUSSI UNE MONTAGNE. COMME UN LIVRE OUVERT, LE «PAYS DU MATIN CLAIR» DÉLIVRE LA BEAUTÉ DES SENS ET LE SENS DE LA BEAUTÉ.

TEXTE *Virginie Luc* PHOTO *Benoît Peverelli*

Port de Sokcho,  
ouvert sur la mer  
du Japon et relié par  
ferry à Vladivostok.

Sokcho harbor,  
on the Sea of Japan,  
with a ferry link  
to Vladivostok.



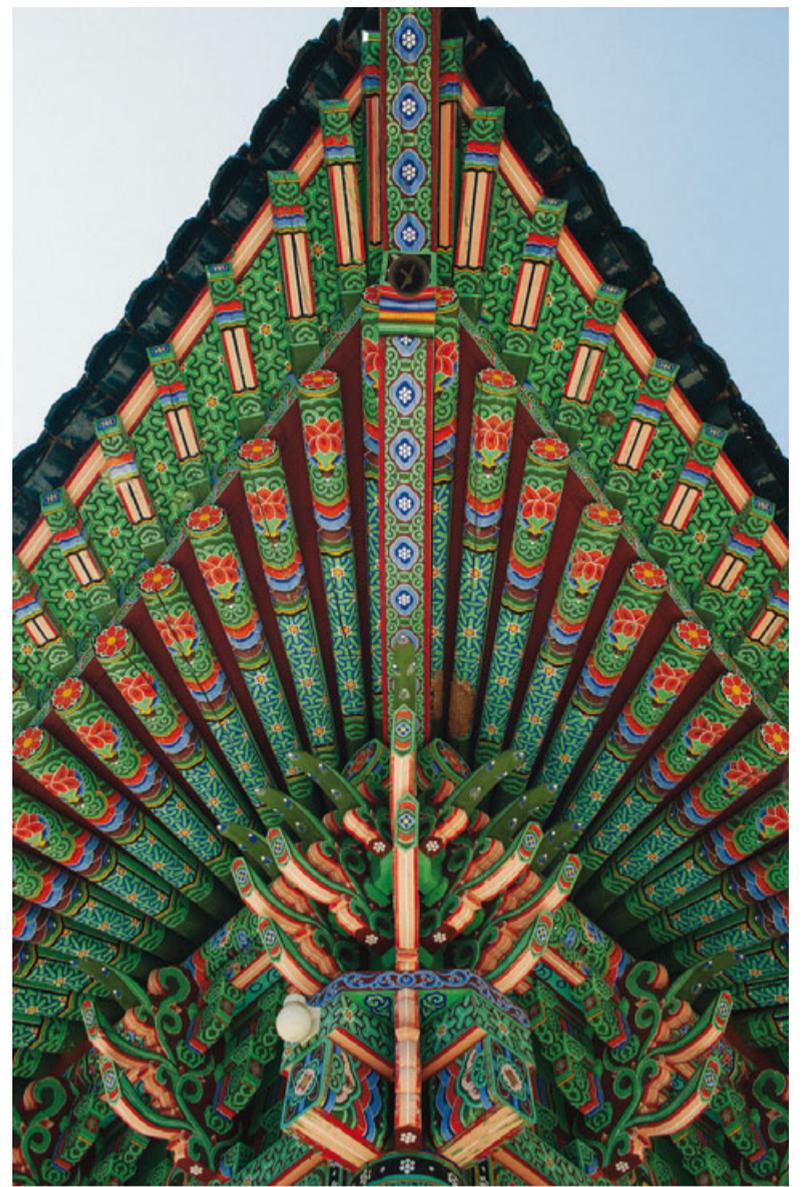
**S**ur ce territoire montagneux, bordé de mers, cinq fois plus petit que la France, les 50 millions d'habitants se concentrent dans des villes verticales. En moins d'un demi-siècle, la Corée du Sud est devenue la 15<sup>e</sup> puissance mondiale. Un miracle, si l'on se souvient de ce parent pauvre de l'Asie, soumis à la domination japonaise pendant trente-cinq ans, avant d'être divisé en deux, puis dévasté par une guerre fratricide de 1950 à 1953. L'automne venu, il n'est pas un habitant qui n'entreprenne le voyage au cœur de la montagne.

### Rencontre inaugurale

L'autoroute 50 file vers l'est et la promesse des cimes. En chemin, près d'Icheon, berceau de l'art de la céramique, vit le maître Kim Ki-Chul. L'ancien professeur d'anglais à Séoul, 80 ans, silhouette longiligne et sourire tendre, habite désormais dans la maison construite de ses mains, renouant ainsi avec son rêve : cultiver son potager. Dans le jardin sont disposés six fours traditionnels en forme de dragons. À l'automne et au printemps, Ki-Chul et ses élèves chargent en bûches de pin l'immense foyer qui alimente les fours et disposent sur de larges plateaux des centaines de pièces. Deux cuissons successives viennent fixer les formes et révéler les nuances de blanc. Son épouse, Cho Nam-Sook, a préparé un repas – riz aux fèves accompagné de ginseng, taros, champignons, piments... Nous nous installons sous un rideau d'arbres, autour de la table basse. L'instant est plein comme une boule de terre. Le maître fait peu cas des expositions qui lui sont consacrées depuis 1979, ni des musées – du Vatican au British Museum – qui ont acquis ses pièces uniques en terre blanche : demain, il allumera les fours.

### Montagne magique

Dans la province de Gangwon, les montagnes se haussent à mesure que l'on progresse vers le nord-est. La nuit nous dérobe les sommets et, toute proche, la mer de l'Est. Le lendemain se lève et, avec lui, le téléphérique, qui lentement déroule les monts du Seoraksan. L'automne est en feu – rouge, rouille, ocre, or –, seul résiste le vert sombre des pins. Des pics de granit émergent de l'immense forêt d'ormes et d'érables. Marche jusqu'au sommet pour découvrir, au nord, l'écheveau de montagnes qui dépasse la DMZ (zone démilitarisée) et,



Toiture d'un temple dans le Seoraksan, province de Gangwon.  
Temple roof in the Seoraksan National Park, Gangwon province.

à l'est, la mer du Japon. L'indicible splendeur de la péninsule et l'étrange sentiment que délivrent souvent les «fins de terre» rendent la solitude plus dense en cette extrémité du continent eurasien.

### Le nord du Sud

Nous atteignons Sokcho. La ville appartenait au Nord avant d'être au Sud à l'issue de la Guerre de Corée. De nombreux habitants ont encore de la famille de l'autre côté de la Zone et la plupart d'entre eux vit de l'industrie de la pêche.

À 6h, après la nuit en mer, le *Seong Man* est de retour au port. À peine amarré, l'équipage dépose à quai des cageots de poissons-chats, poulpes, crabes, calmars, anguilles. En quelques secondes, les pêches sont vendues aux enchères aux restaurateurs de poisson cru installés sur les docks. Tous les goélands de l'île d'Ulleungdo, à quelques encablures, semblent s'être donné rendez-vous. Ils pillent les embarcations et couvrent de leurs cris la rumeur des chalutiers. Deux heures plus tard, le silence retombe sur la grève.

À Sokcho, il n'y a rien et l'on se prend à rêver d'embarquer sur le ferry qui part ce soir pour Vladivostok. À moins de suivre l'Asian Highway. Sans l'histoire et la politique, l'autoroute – qui suit le tracé de la route de la soie – pourrait nous ↗

*Chaque caractère du Tripitaka gravé par les moines copistes fut précédé d'une prière. Acte de dévotion sans mesure pour s'attirer la protection du ciel...*





➤ conduire jusqu'au Kazakhstan, un panneau indique la direction imprenable de la Russie. À défaut du nord, nous roulons vers le sud. À la hauteur du 38<sup>e</sup> parallèle, la côte maritime, peu fréquentée, est grillagée pour se protéger des invasions par la mer.

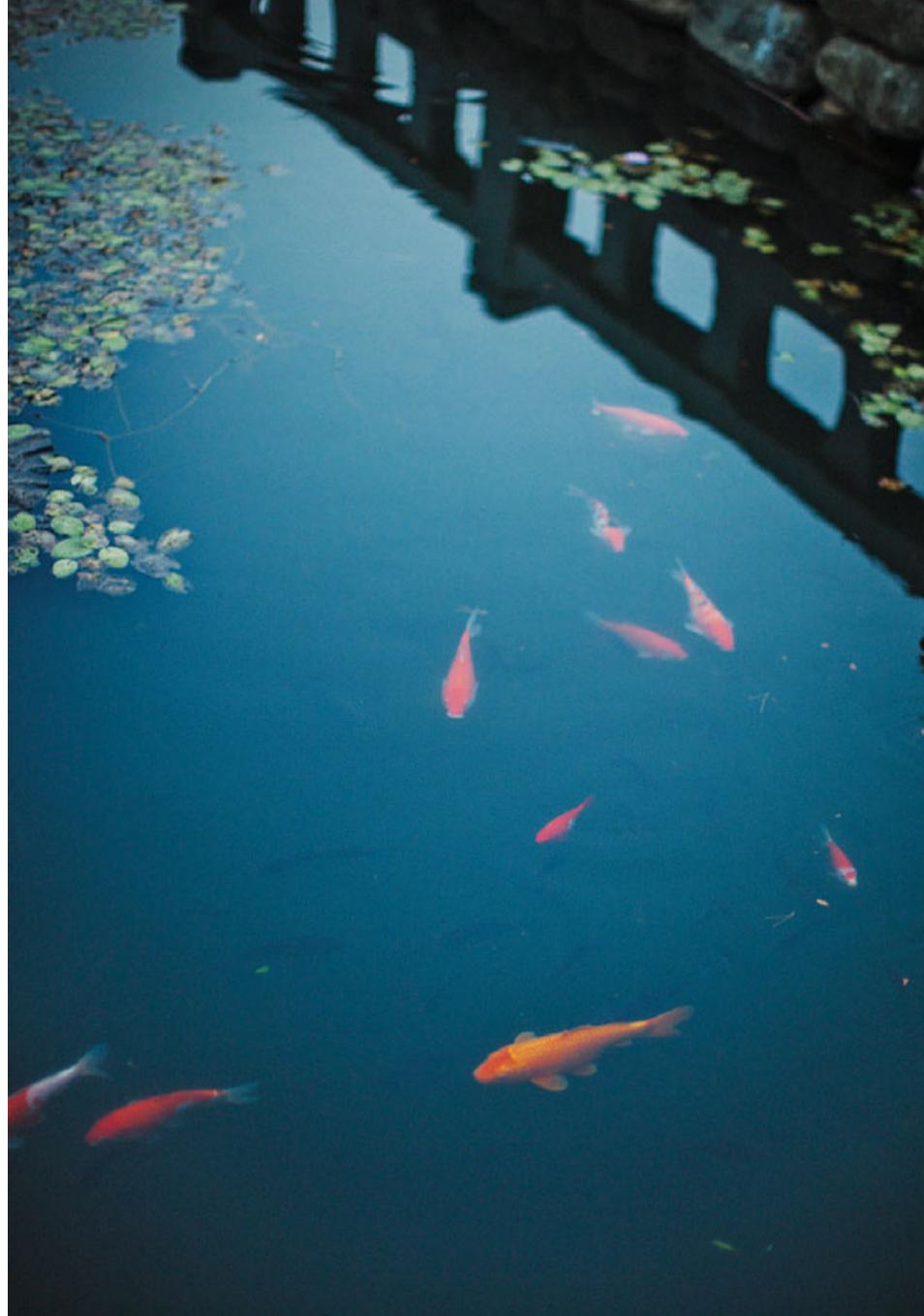
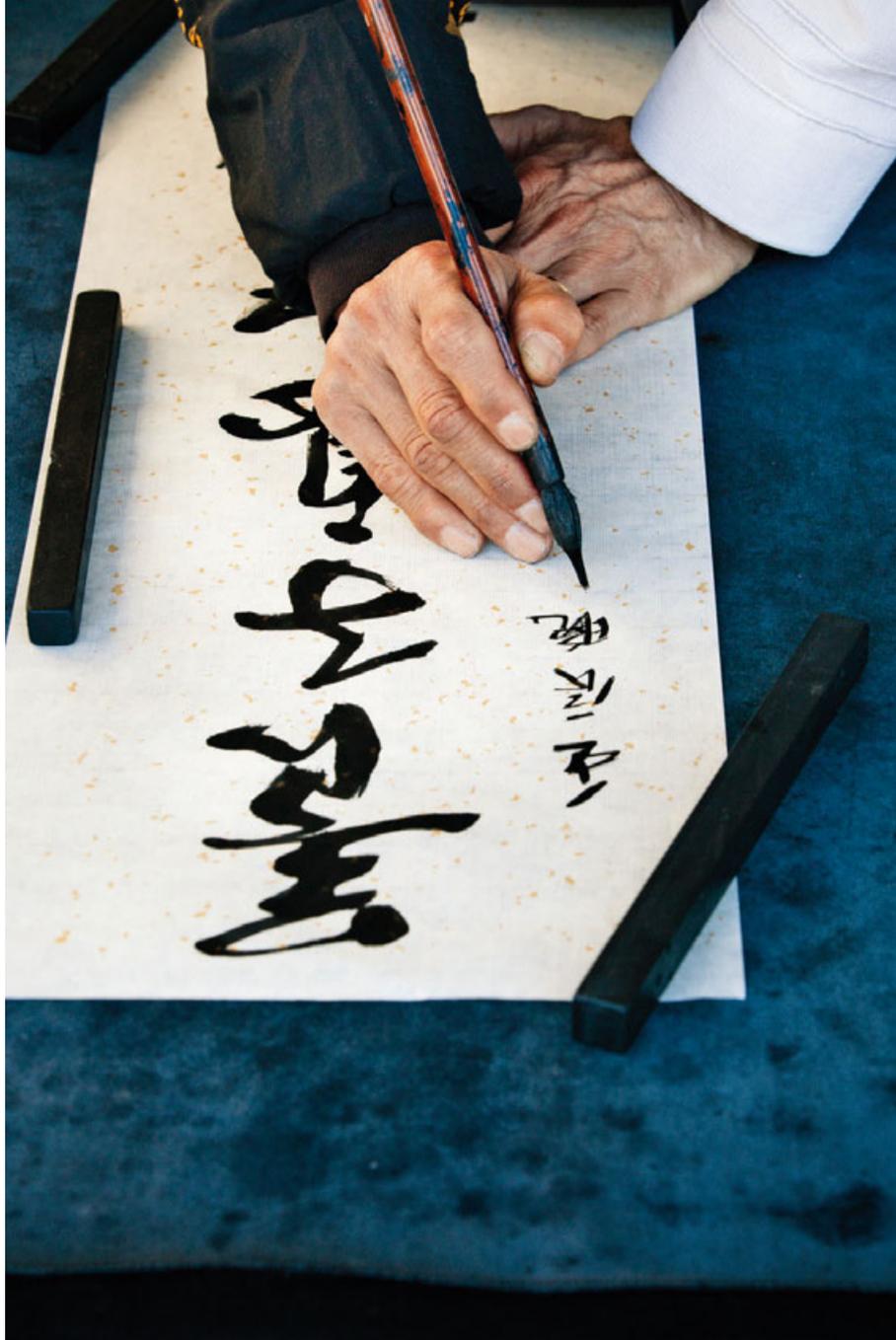
### Tao et talismans

Dans les terres, retour à la nature. Au fond des plaines, dans les champs arrachés aux versants, les femmes ont commencé le repiquage de l'ail, elles avancent en lignes régulières. Nous approchons de Haeinsa, le temple de la montagne, et les derniers kilomètres se font à pied, le long de la rivière du mont Gaya. Tantôt ruisseau, tantôt torrent, elle serpente entre les roches planes. Il faut s'approcher pour découvrir les inscriptions millénaires, en caractères chinois ou *hangul*, le syllabaire coréen. En cette saison sèche, les pierres votives affleurent l'eau, transformant la rive en un immense bréviaire, la voie sacrée nous conduit jusqu'au sanctuaire. Fondé en 802, le temple zen est l'un des premiers édifices religieux de l'ancien royaume. Son emplacement a été déterminé avec minutie par les géomanciens de l'époque. «Selon le tao, la montagne et la rivière favorisent les énergies telluriques et célestes du yin et du yang. Le bouddhisme coréen, introduit à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, s'est teinté des premières croyances, chamaniques et taoïstes», explique le Grand Prêtre du temple. Il faut passer les trois immenses portiques soutenus par des fûts de cryptomère, où des personnages monstrueux sont taillés dans le bois pour tenir en respect djinns et démons. ➤

**Le Vénérable de Haeinsa, temple-bibliothèque qui abrite les 80 000 tablettes sculptées du *Tripitaka Koreana*.**

The Venerable monk of the Haeinsa Temple library, housing the 80,000 carved tablets of the *Tripitaka Koreana*.





Atelier de calligraphie près d'Andong. Bassin du temple de Haeinsa. Calligraphy studio near Andong. Reflecting pool, Haeinsa.

### Trésor gravé dans le bois

La dernière terrasse abrite un trésor : une bibliothèque de plus de 80 000 planches d'imprimerie datant du XIII<sup>e</sup> siècle, sur lesquelles sont sculptés les textes sacrés du canon bouddhiste version coréenne, le *Tripitaka Koreana*. Chaque caractère gravé par les moines copistes fut précédé d'une prière pour donner au geste toute son intensité. L'œuvre débuta en 1237 et s'acheva onze ans plus tard. Acte de dévotion sans mesure, l'entreprise était aussi une opération magique pour s'attirer la protection du ciel contre l'invasion mongole... En vain, puisque les escadrons de Gengis Khan finirent par s'emparer de tout le pays, qui restera plus d'un siècle sous la domination mongole.

Le Vénérable Sung Ahn, 45 ans, directeur du *Tripitaka* depuis trois ans, nous offre un thé de millet au goût rond et doré. Au terme de notre entretien – au cours duquel nos paroles, nos silences comme nos regards sont mesurés – le Vénérable accepte de nous conduire à l'intérieur du temple. Nul n'y est autorisé, à l'exception de scientifiques

triés sur le volet. Avant d'entrer, Sung Ahn revêt son habit de prêtre – une longue toge grise et un tablier sienne. Une salutation au seuil de la bibliothèque et nous pénétrons l'espace sacré : les tablettes, couvertes de laque noire pour les protéger, sont disposées les unes contre les autres sur des rayonnages de bois. Les fenêtres sans vitre, habillées de lattes de bois, permettent à l'air et à la lumière de circuler – une ventilation naturelle qu'aucune climatisation mécanique ne peut égaler. «Le vrai miracle, explique Sung Ahn, c'est que le canon coréen ait échappé aux incendies, aux Mongols, aux invasions japonaises du XVI<sup>e</sup> siècle, puis à la guerre de Corée. Ces planches font du Haeinsa la plus grande bibliothèque de bois du monde.»

Au-dehors, les toits de tuiles grises tombent en cascade avec le jour, les laisses de brume éteignent les couleurs incendiaires de la forêt. La nuit monte du sol avec une odeur surie de feuilles mortes. La rivière accélère, ses eaux peignées par le vent. Les martèlements de la cloche de bois et le râle sourd des prières soulignent le silence. |

### Un vannier du village préservé de Hahoe.

A basketmaker from the Hahoe Folk Village.

